

Sherman, Laura Beth. *Fires on the Mountain : The Macedonian Revolutionary Movement and the Kidnapping of Ellen Stone*. New York, Columbia University Press, Coll. « East European Monographs », no 62, 1980, 136 p.

Basile Spiridonakis

Volume 14, numéro 2, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701520ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701520ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Spiridonakis, B. (1983). Compte rendu de [Sherman, Laura Beth. *Fires on the Mountain : The Macedonian Revolutionary Movement and the Kidnapping of Ellen Stone*. New York, Columbia University Press, Coll. « East European Monographs », no 62, 1980, 136 p.] *Études internationales*, 14(2), 380–381. <https://doi.org/10.7202/701520ar>

La troisième étude est celle du Suisse Gilbert Étienne, spécialiste de l'Extrême Orient: « Figures de proue. Le long et le court ». Les figures de proue sont les héros dans l'Histoire. L'auteur choisit trois exemples: le Grand Moghol Akbar qui régna de 1556 à 1605 en Inde, l'Empereur de Chine Kang-hsi qui régna de 1661 à 1722 et le premier consul Bonaparte.

La quatrième étude, signée J.-C. Favez, se penche sur les articles de Jacques Freymond journaliste diplomatique, que celui-ci écrivit pour la *Gazette de Lausanne*, de 1946 à 1951. On ne comprend pas très bien pourquoi ce texte figure dans la première partie, alors que le texte de R. Ruffieux qui lui analyse les articles de Freymond dans la *Suisse contemporaine* de 1941 à 1945, figure dans la deuxième. Acrobaties éditoriales nécessitées par la nature de l'ouvrage.

Lucien Febvre et Pierre Renouvin reviennent sous la plume collective de la cinquième étude, écrite par S. Friedländer et Miklos Molnar. Et la réflexion historique continue de la sorte par des études de Louis Halle, Thierry Hentsch, Bertrand de Jouvenel, Urs Luterbacher, André Reszler, Denis de Rougemont, Marlis Steinert et Kenneth Thompson.

Les études historiques de la 2ème partie portent sur l'Empire ottoman et la Turquie, la SDN, l'URSS, la France, l'Allemagne, l'Italie et la Palestine. Enfin, la troisième partie contient des études sur l'Amérique centrale, l'URSS, la Chine et le rôle des petits pays dans les négociations internationales majeures.

En conclusion, je pense que les études fort intéressantes de cet ouvrage ont été gaspillées en pure perte, au nom d'un cérémonial funéraire d'un autre âge, qui consiste à couvrir d'odorantes couronnes de fleurs la mise à la retraite d'un cher collègue.

Dimitri KITSIKIS

Département d'histoire  
Université d'Ottawa

SHERMAN, Laura Beth. *Fires on the Mountain: The Macedonian Revolutionary Movement and the kidnapping of Ellen Stone*. New York, Columbia University Press, coll. « East European Monographs », no 62, 1980, 136 p.

Selon la notice biographique qui figure à l'endos de la couverture de ce petit livre, l'auteur, qui a fait ses études à Smith College, à l'Université Cornell, ainsi qu'à l'Institut des Relations Internationales de Taipei à Taiwan, se distingue en étant la première américaine à soutenir une thèse de doctorat dans une Université bulgare. Ce livre est donc le résultat de recherches menées en vue de l'obtention de ce diplôme. Il est fondé sur des sources manuscrites bulgares, anglaises et américaines, pour la plupart tirées des archives des ministères des affaires étrangères de chacun de ces pays. Quant aux imprimés, il est évident que l'auteur a utilisé surtout la documentation bulgare, ayant accompli une bonne partie de son travail d'analyse à Sofia. La bibliographie en langue anglaise est bien représentée aussi. Du côté grec, turc et yougoslave, comme allemand et français, rien n'indique le moindre effort de la part de l'auteur de s'informer sur ce qui a été écrit dans ces langues sur l'IMRO en général et sur « l'affaire Stone » en particulier.

Il s'agit donc d'une monographie, d'une perspective centrale et généralement valable, qui a néanmoins les limites que l'auteur a choisi de lui donner au détriment d'un traitement plus équilibré fondé sur une analyse plus extensive. Deux autres points faibles de ce livre se trouvent dans ses parties accessoires. La carte de la Macédoine, empruntée quelque part sans référence précise, n'aide pas beaucoup le lecteur à suivre les déplacements de la bande des ravisseurs de Mlle Stone et de sa compagne pendant les six mois, de septembre 1901 à février 1902, qu'a duré leur captivité. Non seulement l'échelle est trop grande, mais l'orthographe ainsi que la nomenclature sont différents de ceux suivis dans le texte. Quant à l'index des noms propres du livre, il n'est d'aucune utilité.

Dans le premier chapitre l'auteur présente le contexte dans lequel IMRO est né, les objectifs de celui-ci, ses premiers pas en 1895 en

Bulgarie, ainsi que dans la partie bulgarophone de la Macédoine, alors sous les Ottomans, l'appui moral et matériel que cet organisme avait obtenu du gouvernement bulgare, ses premières tentatives d'extorsion, d'enlèvements, et de vols à main armée, le tout suivant de près la tradition de banditisme balkanique, nourri de l'injustice et de l'arbitraire du gouvernement ottoman plusieurs fois séculaire. C'est dans ce premier chapitre que le point de vue de l'auteur est orienté par ses sources et c'est ici que le manque d'équilibre est le plus évident.

Mme Sherman révèle ses talents de narratrice à partir du moment où l'IMRO décide de se libérer de la tutelle du gouvernement bulgare en agissant à son propre compte pour se procurer une somme d'argent provenant de sources non bulgares afin de faire promouvoir la cause bulgare en Macédoine et dans le monde. Les tentatives d'extorsion contre Grecs ou Turcs n'ayant pas été rentables, l'idée d'enlever un missionnaire américain a été adoptée et exécutée sans grande difficulté. Ici commence l'aventure éprouvante de Mlle Ellen Stone, une missionnaire américaine laïque protestante de 55 ans et de sa compagne Catherine Tsilka, cette dernière enceinte de cinq mois, enlevées en route pour les affaires de leur mission en territoire ottoman, mais tout près de la frontière bulgare. Les bandits étaient tous bulgares, membres de l'IMRO, et presque tous originaires de la région où l'enlèvement a eu lieu. Selon leur raisonnement, puisque leur but final était la libération de la Macédoine du joug ottoman (et son rattachement ultérieur à la Bulgarie), leur cause ne pouvait qu'avoir un écho favorable. En effet, aujourd'hui, pour commémorer les événements dramatiques qui ont suivi cet enlèvement, mais aussi pour apposer un sceau d'approbation du gouvernement bulgare – ce qui a échappé à l'attention de l'auteur – un village de la région porte le nom du chef de la bande des ravisseurs, Sandanski, un révolutionnaire gauchisant qui a fini par être assassiné en 1915.

À la suite de cette opération, Sandanski a obtenu pour son organisation 230 livres d'or américain, mais au frais d'une notoriété désas-

treuse pour la cause qu'il voulait promouvoir en dehors du contexte bulgare. Quoique l'opération enlèvement-extorsion, coûteuse en privations pour les victimes, ait mis les nerfs à l'épreuve des responsables américains, turcs et bulgares (dans cet ordre), les résultats obtenus par l'IMRO ne peuvent pas être considérés comme positifs. Effectivement, cette énorme somme d'argent a été utilisée pour soulever la population bulgare de la Macédoine contre les Ottomans. La révolte a eu lieu en août 1903, mais elle a été noyée dans le sang et l'armée turque a eu une nouvelle occasion de faire preuve de sa brutalité. Quant à l'opinion publique en Occident et aux États-Unis en particulier elle était aliénée de la cause bulgare, tant en ce qui concerne les affaires de macédoine que les relations bulgares-ottomanes en général.

Intéressant comme récit d'un enlèvement, ce petit livre est important pour ses implications sur des événements politiques qui l'ont suivi. Il ajoute à notre connaissance d'un aspect important de l'histoire balkanique au début de notre siècle et nous dit plus qu'il n'a l'air de le faire.

Basile SPIRIDONAKIS

*Département d'histoire  
Université de Sherbrooke*

STACEY, C.P. *Canada and the Age of Conflict: A History of Canadian External Policies. Volume 2: 1921-1948 The Mackenzie King Era.* Toronto-Buffalo-London, University of Toronto Press, 1981, 501 p.

Je n'ai pas l'intention de faire ici une recension littéraire de l'oeuvre du colonel Stacey. Celle-ci fut déjà faite dans plusieurs autres revues et journaux et par des plumes beaucoup plus sages et expérimentées que la mienne. J'aimerais cependant relever certains aspects de ce que l'on pourrait convenir d'appeler au Canada la « chose militaire ».

Le colonel Stacey nous a fait attendre quatre années avant de faire paraître ce deuxième et dernier volume sur le *Canada and*